

Sécheresse terrible et éclipse totale... ce que raconte le journal inédit du paysan Vautier

Histoire d’ici – 1706 Identifié seulement récemment dans les archives, le journal de ce paysan notable des Planches a fait l’objet d’une étude. Entre climat ravageur et éclipse totale, une plongée incroyable dans l’histoire rurale.

Erwan Le Bec

Avril avait été marqué par des chaleurs continues qui font soudain pousser les arbres fruitiers, avant qu’une canicule et une sécheresse sans fin ne les assèchent jusqu’à faire tomber les feuilles comme en automne. La vigne ne rendra que des raisins «petits mais entierments flettris». Les jardins brûlèrent comme des déserts. Les près seront parcourus par le feu d’un bout à l’autre. Les meilleures fontaines se tariront. Les racines des courges séchèrent en terre... Le blé se maintient autour de 10-13 batz le froment, mais le prix du fourrage explose et la récolte de vin est si mauvaise que le char chute de 31 à 18 escut. On se souviendra longtemps de l’année 1706.

Ces lignes sont d’Abraham Vautier, ou Vauthey, né le 4 octobre 1675 aux Planches, près de Montreux. Un paysan de la région dont le journal a par miracle traversé les siècles et n’a été redécouvert que récemment: sa chronique avait été poursuivie, recopiée puis amalgamée par le «justicier Chessex» au point que retrouver ce qui tient du journal d’origine soit difficile.

La piste s’est toutefois démolée grâce au regretté archiviste Pierre-Yves Favez, disparu il y a deux ans, et suite aux recherches de l’historien Caryl Süess. Il lui consacre une étude dans le dernier numéro de la «Revue historique vaudoise».

Ce document est exceptionnel. Les «egodocuments», ces journaux ou textes écrits par une seule personne pour son nom propre, sont rares avant le XIX^e siècle et bonne partie viennent de la bonne société. Autant dire que les textes laissés par le monde rural romand ne se comptent que sur les doigts d’une main.

Surtout, Vautier ne se limite pas à tenir ses comptes et parler de sa famille, ce qui est souvent le cas. Il annote, observe, relate les événements qui sont à sa portée. Une immersion dans la réa-



Vue du lac près de Clarens, dessinée en 1792 par Johann Carl Mullener. C’est dans ce décor rural et vigneron qu’Abraham Vautier a vécu.

La fascinante éclipse de 1706

Vautier décrit les ravages de la rougeole chez les enfants, la réalité des incendies qui n’épargnent aucun village. Les petits et gros larcins... Les temps étaient rudes. Mais les misères du petit peuple, chicane et récoltes, tout s’interrompt le 12 mai 1706, quand soudain «le corps du soleil» s’obscurcit pendant quatre minutes. Une éclipse totale pousse tout le monde à allumer les chandelles ou interrompre la besogne. «Cette-ci commença a 8 heures 54 m[ini-

utes] devant midi, le milieu a 9 heures 58 m[iniutes] et sa fin a 10 heures 4 m[iniutes] devant midi, l’obscurcissement total de tout le corps du soleil dura 4 minutes», décrit-il. «Les femmes simples et idiotes et non informées (...) crurent être à la veille du dernier jour et se mirent à prier une fois à bon écsient si jamais elles l’avoient fait en leur vie.» Le bétail s’agite. Les voleurs en profitent. Les poules gagnent le poulailler... visiblement, le phénomène est connu de notre paysan des

Planches, qui ne se perd pas en interprétations eschatologiques. Ce témoignage est précieux: il montre qu’une partie de la population était renseignée, soit en écho des connaissances de l’époque, soit par colportage, même si cette littérature était alors chère, soit par ordre de Leurs Excellences, se demande le chercheur Caryl Süess. Cette éclipse était, écrit Vautier, la 13^e de l’ère chrétienne. Des esprits moins rationnels y verront un présage de la fin du règne de Louis XIV, en pleine guerre de succession d’Espagne.

lité de l’Ancien Régime, à hauteur d’homme.

Récoltes et bonnes mœurs

Abraham Vautier n’était, admettons toutefois, pas tout à fait un homme du petit peuple. Son père faisait partie de ces Vaudois acquis à l’administration bernoise, dont il a même été châtelain de Chillon. Son demi-frère finira pasteur. Lui se charge de l’exploitation rurale, avec vignes, pressoir, chevaux et cheptel. Mais il sera aussi juge consistorial – adjoit à la surveillance des mœurs et de la discipline – et également lieutenant de justice, soit le bras droit du bailli. Un homme du

monde, mais profondément intégré dans celui d’en bas.

Vautier est sévère contre les profiteurs, ou des édiles qui manquent à leurs devoirs. Mais il reste largement favorable aux Bernois, dont il loue la sagesse. Davel, alors notaire en Lavaux, ne devait pas faire partie de ses intimes...

Dieu sauve les récoltes

Une société encore profondément croyante: «ces chagrineux evenemens furent rendus supportables par la bonté de Dieu qui voulut bien rendre cette année l’une des plus saines qui ait passé de long tems», écrit-il à propos des mauvaises récoltes de noix de 1714. Et une société encore très vulnérable, justement, aux effets du climat sur les récoltes. Les prix augmentent rapidement, alors que l’économie était partiellement régulée par le pouvoir bernois, qui distribuera par exemple, en juin 1709, du blé importé d’Allemagne pour éviter la famine.

La lecture de ses chroniques montre une société qui est rapidement fragilisée. Le vin étant dans la région l’origine des revenus, plusieurs milieux sont rapidement en manque de liquidités, au sens propre, s’il vient à manquer. Ou pire, quand la circulation des biens se grippe et que les marchés se bloquent, comme lors du «Grand hiver» de 1708-1709, épisode de grand froid – sans doute provoqué par plusieurs grandes éruptions volcaniques – qui fera même geler le port de Marseille.

Les chroniques de Vautier montrent aussi que l’information circulait. Il fait état de la guerre de Villmergen de 1712, des inondations qui noient l’Allemagne en 1711 ou des épizooties qui éclatent. Par oral, par les pasteurs ou les almanachs, par le commerce et les voyageurs, la marche du monde, la campagne n’était déjà pas coupé du monde.

Pour aller plus loin: Cultures paysannes, «Revue historique vaudoise» (133/2025), 410 p., 40 fr.

Quand la production de blé était une question «de vie ou de mort»

Histoire Une publication retrace 6500 ans de culture de la céréale, de la révolution industrielle, aux guerres, jusqu’au changement climatique.

Les champs de blé dorés ondulant sous la brise font partie des images d’Épinal du canton de Vaud. Et ont également toujours été un enjeu.

Aujourd’hui, les moissons n’ont jamais été si précoces, questionnent, et seront au centre de l’initiative «Pour une alimentation sûre», demandant un taux d’autoapprovisionnement de 70%. Hier, le blé était déjà un enjeu primordial.

Dans le numéro spécial de la «Revue historique vaudoise» intitulé «Cultures paysannes», Johann Recordon retrace l’histoire de la céréale et rappelle que le blé a longtemps été la principale source de calories de la population. Les premières traces de sa culture remontent

au néolithique, il y a donc près de 6500 ans.

La population est restée en effet, et jusqu’au XVIII^e siècle, à 75% paysanne et dépendant presque entièrement pour survivre du bon vouloir de son environnement. Sa seule solution pour traverser les années maigres était de constituer des réserves lors des années d’abondance, explique ce chargé de projet en durabilité de l’Université de Lausanne.

Cette situation a perduré jusqu’à ce que la Révolution industrielle ne modifie profondément la donne. Le début de la culture des pommes de terre dès 1600 environ a d’abord progressivement changé le régime alimentaire. Le développement des transports, et en particulier la

construction de voies ferrées, a permis ensuite des importations qui avaient l’avantage de nourrir la population en période de disette, mais aussi l’inconvénient (déjà!) de réduire les prix.

Mécanisation et sélections

Les Première et Seconde Guerres mondiales redonnent toutefois de l’importance à la production locale: la production de blé est ainsi devenue «une question de vie ou de mort» en 1918. Une production de surcroît bientôt démultipliée par l’avènement des engrais et de la sélection des variétés: durant la seconde moitié du XX^e siècle, la production à l’hectare a triplé. Les récoltes ont aussi été simplifiées par la mécanisation, qui a nécessité, elle aus-



Les techniques de récolte des céréales ont connu une grande évolution, comme le rappelait cette démonstration de moissons à l’ancienne au Musée romand de la machine agricole de Chiblins en 2008. Alain Rouèche

si, des sélections de variétés plus adaptées.

Mais un nouveau facteur n’a pas tardé à faire son apparition: le changement climatique, accompagné de ses extrêmes météorologiques transformant chaque semis en une loterie. Lors d’une table ronde organisée au Musée suisse du blé et du pain, à Échallens, en 2019, un représentant des sélectionneurs a ainsi expliqué travailler désormais sur des variétés offrant «une grande robustesse face au gel, à la chaleur, à la sécheresse et aux humidités excessives». Les variétés anciennes, moins productives mais plus résistantes, sont redevenues intéressantes.

Sylvain Muller